





Ma compil'  
poétique

*tome III*

*Voiles poétiques d'ignorance (page 11)*

*Petites chroniques poétiques de l'ennui (page 177)*

*Pensées poétiques évaporées (page 223)*

*69 + 5 poèmes – dada spirit (page 315 )*

*Semi-automatic poétic (page 377)*

Alain Lesimple

Ma compil'  
poétique

*tome III*



*à mes parents*



*« Toute forme est une prison »*

Maria Zambrano - Apophthèmes



# Voiles poétiques d'ignorance

## Homo habilis

Courir, tu passes ton temps à courir.  
Courir dans le ciel pour des idées fécondes  
Courir sur la terre pour ressentir les ondes  
Courir sous les mers pour observer le monde

Courir avec les fleurs  
Pour séduire les femmes  
Courir de douleur  
Pour comprendre le drame

Courir vers l'infini  
Pour retrouver des charmes  
Courir avec ton cœur  
Pour essuyer tes larmes

Courir en gladiateur  
Pour retrouver l'honneur

Courir en dictateur  
Pour chasser les valeurs

Courir en vainqueur  
Pour sauver ton bonheur

Courir en chasseur  
Pour distraire tes peurs

Courir en rêveur,  
Pour nommer les couleurs

Courir en sauveur  
Pour éteindre les horreurs

Courir en séducteur  
Pour couvrir les pleurs  
Courir en découvreur  
Pour un impossible meilleur.

## Fils de ...

Je suis fils de la matière  
Né des ondes et de la lumière  
Je suis être de poussières  
Corps d'atomes et de mystères

Je suis homme du cosmos  
Descendant des héros  
Je suis particule d'espace  
Et des instants fugaces

Je suis trajectoire maudite  
Solitaire et ermite  
Je suis l'enfant des dieux  
Prisonnier des cieux

Je suis les yeux de l'horizon  
Ouvrant des murs de prisons  
Ma sagesse emplit le vide  
Je suis sa conscience limpide

Mon esprit court les frontières  
Rejetant les vaines prières  
Mes idées ont gagné la terre  
Pour y combattre la colère

Il ne me manque qu'un ami  
Pour une trajectoire dans l'infini.

\*

## Petite banalité poétique sur le thème de Venise

Tes palais de marbre inondés de lumière  
Flottent sur les eaux comme des clairières  
La beauté de tes pierres posées sur la lagune  
Illumine la ville rayonnante de brume,

La musique des flots parcourant les canaux  
Accompagne les fiers bateaux laqués de noir  
Et bercent en silence les amants d'un soir  
Dans la quiétude d'un ciel chargé de bijoux ,

Les rêves et les espoirs deviennent réalités  
Nul besoin d'admirer le pont des soupirs  
Tous tes lieux de silence sont une éternité  
Comme une pyramide que chacun veut gravir,

Tu as enfin trouvé le charme d'un repos  
Après avoir vécu un destin de conquête  
Offrant ton corps de sirène en cadeau  
Aux nouvelles cultures et aux moments de fêtes,

Ville intemporelle fière comme une étoile  
Horizons éternels de tes lieux de légendes  
A jamais devenue pour les peintres une toile  
Aux fiers campaniles que leur pinceau dévoile.

\*

## De l'impossible savoir de l'être ...

Connais-tu ces êtres recherchant la lumière,  
Au fond des catacombes inondées de prières  
Connais-tu de l'humain le vrai destin maudit  
Et la vaine construction d'une légende de sa vie

Connais-tu de la femme le sens de l'enfantement  
Trouvé dans des hasards de plaisirs d'amants  
Connais-tu de la vie un illusoire bonheur  
Redoutant du soleil de nouvelles couleurs

Connais-tu de tes frères une lueur d'espoir  
Pour de justes valeurs et une ultime gloire  
Connais-tu du cosmos la vitesse absolue  
Qui griserait ton corps vers la cible attendue

Connais-tu de la fin les atomes de hasard  
Qui inondent nos lits de conscience chaque soir

Connais-tu de ta mère les vrais, les faux sourires  
Et toute la souffrance qu'elle n'a pas su te dire

Connais-tu des esprits les lumières absolues  
Illuminant les cimes pour de nouveaux venus  
Connais-tu de la mort le silence des corps  
Cherchant dans l'univers un ultime réconfort

Connais-tu de ces êtres combattants de l'absurde  
Un quelconque mot d'ordre, une simple quiétude  
Connais-tu des poètes les rêves inaccessibles  
Aux parfums de miel et aux esprits paisibles

Connais-tu des pouvoirs, les gestes des puissants  
L'aventure des esclaves aux cris agonisant  
Connais-tu de la liberté, de la seule utopie  
Une espérance déçue, un regard meurtri

Connais-tu cela ?

## Esprits libertaires en quête d'inachevé

Aux êtres de libertés, combattants des pouvoirs,  
Esprits fiers engagés dans l'ultime aventure  
Les visages rayonnant de la prochaine victoire  
De citoyens patients en toute démesure,

Au cœur des utopies et des rêves d'hommes  
Naissent en silence les vraies révolutions  
Idéaux de principes abolissant les dogmes  
Elevant les consciences, fièvres d'exaltations,

Le respect des valeurs se dispense de lois  
Pas de chef meneur pour un ordre libertaire,  
Rejetons la violence au plus profond des bois  
Et trouvons la vraie force d'un combat salubre,

Aux peuples opprimés par tant d'autorité  
Effaçons de nos vues les folles tyrannies  
Apportons tous à l'autre la générosité  
Et retrouvons le sens de la juste harmonie,

Bâtissons patiemment la nouvelle société  
Avec l'obstination d'un ordre autonome  
Respectant chez chacun la fière identité  
Du dernier projet salvateur de l'homme.

\*

## Sommets infinis

Ecoute de la vie les instants bénis

Au gré des rêves bleus

Inondant les rivages,

Gravis les pentes abruptes

Des sommets infinis

Chantés par les vieux sages.

Nul mot n'éblouira ton regard

Des brumes de visages

Souriant comme des clairières,

Ni des corps sauvages

Dressés vers le ciel

Espérant enfin une source de lumière.

Le rouge de nos cœurs  
A marqué la terre de sa propre couleur  
Effaçant les cris de nos prières,

Et les ombres noires des femmes sans dieux  
Attendant des plus hauts cieux  
Le grand miracle de la matière.

Pétales bleus de jacarandas  
Versant leurs larmes chaudes  
Sur nos âmes éblouies.

Il faudra des millénaires de vie  
Pour rompre une telle harmonie.

\*

Il faudrait ...

Il faudrait des éternités de silences

Pour que tu pardonnes,

Il faudrait la lame d'un poignard

Pour détourner ton regard,

Il faudrait que le soleil explose

Pour que tu frissonnes,

Il faudrait un baiser des dieux

Pour que tu t'abandonnes,

Il faudrait des océans de larmes

Pour que tu reviennes,

Il faudrait des tempêtes d'ouragans

Pour que tu t'enflammes,

Il faudrait le sang de l'homme

Pour que tu t'engages,

Il faudrait un instant de joie

Pour que tu pleures,

Il faudrait un nouveau regard

Pour que tu oublies,

Il faudrait les détours du monde

Pour que tu vacilles,

Il faudrait cent mille couleurs

Pour que tu existes,

Il faudrait inventer des formes

Pour que tu fredonnes,

Il faudrait des nouveaux barbares

Pour que tu triomphes,

Il faudrait tous les plaisirs

Pour abandonner tes rêves,

Il faudrait une seule utopie  
Pour la fin de ton cri,  
Il faudrait le secret du départ  
Pour que tu comprennes,

Il faudrait le vent de l'amour  
Pour que tu t'envoles,  
Il faudrait les plus folles folies  
Pour que tu t'attendrisses,

Il faudrait l'unique mystère  
Pour l'illusion de nos vies  
Il faudrait du temps l'infini,  
pour apaiser ma fièvre  
et fleurir tes lèvres.

il faudrait...

## Femmes d'un soir

Echappe-toi des églises  
Et des idéaux de sottises,

Fuis toutes les croyances  
Et les destins du silence,

Protège des hommes ta conscience  
Et toute ta violence,

Apprends les sommets de tendresse  
Dans des grands lits de paresse,

Aime les femmes d'un soir  
Et leurs corps de miroirs,

Jouis des plaisirs et des envies

Au gré de tes rêves infinis,

Oublies de la vie les cauchemars

Et les chemins de brouillard,

Ne pense pas à la fin

Elle n'est jamais très loin.

\*

Poème d'amour en veul-phonético-sms de banlieue  
ou l'anastrophe aculturelle post-moderne (\*)

Ma meuf,  
2 main je v t mé  
kom 1 éro  
Kom 1 toro  
2 tou mon kor  
2 tou mon keur  
6 tu le veu  
Apre on s'fra 1 makdo  
ou 1 kino  
pi on ira beflan  
et on ira dan c  
Si sa t' fé kifé  
  
Ton keum

(\*) Dédié aux Immortels de l'Académie Française

## Echec annoncé d'un nouvel humanisme

### *Chant premier*

Des couleurs ont jailli en explosions de cœurs  
Et soudain un sourire a sonné la terreur,  
Leurs regards sauvages éclairés et meurtris  
Ecorchent les consciences et étouffent les cris,

La nature désolée, inondée de silence  
Pour des guerriers maudits avides d'ivresses,  
Le ciel est un soleil de particules fragiles  
Où brûlent par milliers de frêles jeunes filles,

Les peurs sont des morsures d'amours absentes  
Et les pensées féroces libèrent les étreintes,

La violence ordinaire à la sagesse fait place  
Et les croyants s'immolent dans cette populace,

Ni brûlure ni douleur n'ont affecté les cœurs  
Seuls les appels barbares ont calmé les fureurs,  
Chacun fait le décompte de sa propre folie  
Et attend le moment de la sauvagerie

Colère et tristesse seront anéanties  
Par toutes les furies dites au nom d'un seul cri,  
Le mystère de la vie est un drame féroce  
Qui libère les esprits de leur tragique farce,

\*

*Chant second*

Il nous reste à aimer les despotes ordinaires  
A forger sans regrets de vraies larmes de fer,  
Hommes, femmes et enfants dans un lit de torpeur  
Immolez votre dieu, le seul usurpateur,

Des fleurs brûlantes de sang maculeront les corps  
Des combats mystérieux relèveront les morts,  
Il faudra décorer les esprits serviles  
Et apprendre par cœur tous les mots inutiles,

Enfermer les démiurges avec les imposteurs  
Retrouver sans regrets les délices de la peur,  
Oublier totalement les regards de couleurs  
Effacer les idées au nom de la fureur,

Des bordels de misère surgissent les bourreaux  
Des femmes aux regards frêles arpentent le ghetto,  
Poitrines de porcelaine aux parfums d'innocence  
Sexes épanouis ruisselant de jouissance,

Militants décorés aux costumes arc en ciels  
Construisant de grands murs aux saveurs de fiel,  
Ils couperont nos étreintes avec leurs machettes  
Et allumeront la mèche pour célébrer la fête,

Tout est prêt pour l'avenir du grand chaos humain  
Dont chacun a rêvé d'avoir pour seul destin,  
Nos lèvres en ont perdu leur sève de liberté  
Elles seront toutes cousues pour taire la vérité.

\*

### *Chant troisième*

Ils avaient survécu dans cette marée humaine  
Où le vent et le froid avaient brisé leurs chaînes

Des regards en silence se sont disloqués  
Et des torrents de haine ont inondé les quais,

Les revolvers hurlaient leurs refrains cyniques  
Aux couleurs de sang et aux sons magiques  
Les boues débordaient de leurs lits de misère  
Et les soleils filtraient à travers leurs corps fiers,

Tout était animal comme de la fièvre bleue  
Et chacun s'enivrait en admirant les cieux  
Des doigts aux ongles sales arrachaient les chairs  
donnant aux esclaves leurs rations de colère,

Des femmes aux cheveux roux s'enveloppaient de terre  
Que leurs hommes piétinaient maudissant leurs prières

Les uniformes noirs exposés au soleil  
Séchaient sur des potences comme des gratte-ciels,

Subsistaient quelques hères aux barreaux ficelés

Et les murs résonnaient de leurs cris décharnés

Des parfums de lie enivraient tous les morts

Et de grandes flammes d'acier rongeaient déjà

les corps,

Tous les dieux du salut décorés de sentences

Vomissaient dans l'arène leurs versets de silences

Des héros sans corps ivres de sauvagerie

Cherchaient en vain des larmes pour apaiser leurs cris,

Rien n'est plus, plus de sens

Plus d'envie, de regard, plus vraiment d'espérance

L'homme est déjà mort prisonnier d'une cilice

Et son vieux corps tragique pourrira en supplice.

*Dernier chant*

Aux sommets des déserts s'enivraient les démiurges  
Cherchant dans le silence les barbares de panurge  
Les neiges de rubis couvraient d'ivresse les corps  
Les cercueils explosaient en ballets de remords,

Une étrange musique envahit le cosmos  
Portée par des gourous lovés dans des carrosses  
Le charme de l'altitude sur leurs propos de sages  
Irradiait leurs visages dans un fracas d'orages,

Chacun tenait son rôle comme un nouveau Bouddha  
Cachant sous les feuillages l'horreur des au-delà  
Les plaisirs délicats retardaient la victoire  
Des Christs et des mollahs redoutant le grand soir,

Ils avaient falsifié la forme des poignards  
Pour mieux ensorceler nos fragiles regards  
Des déserts de hasards aux ors de vacuité  
Tentation mais effroi d'une fausse liberté,

Bouffons et kamikazes, fanatiques de l'amour  
La souffrance ordinaire renaît bien chaque jour  
Distraction des morts cherchant la vérité  
Au cœur de leurs atomes à jamais dispersés,

Océans, fossoyeurs délivrez les clameurs  
Abonnez chaque humain aux nouvelles des douleurs  
Souffrances de plaisirs, fortunes de pleurs  
Retrouvons sereinement les trajectoires du cœur.

\*

Entre (parenthèses)

Il faut que(nouille)

tu (dé)ranges

le con(cierge)

pour(rie) un (re)tour de

taxi(dermiste)

Ton (vac)arme

(dé)fait la

(re)belle

(cu)lotte des

em)pêcheurs  
à la (ma)ligne  
(sus)pend là au  
dé(but) sur les  
des(seins) du  
bar(beau) des  
(pou)belles (nub)îles.  
Sauve(qui-peut)  
son (cher)chant est trop (vio)lent.

\*

## De cathédrales en misères

Entends,  
Entends les peurs des hommes,  
Aux cœurs des cathédrales,  
Aux sommets des déserts,  
Au fond des océans,  
Et des salles de prières,  
Au pied des murs de pierres  
Raides comme des civières  
Ils cherchent dans les cieux  
Et dans la grande clairière  
Les indices minutieux  
Des atomes de poussière  
Les marques disparues  
Les formules du mystère  
Les symptômes des guerres  
De leurs folies meurtrières.

## Patience pour un impossible paradigme nietzschéen

Ecoute, écoute,  
Tu dois te reprendre,  
Et surtout attendre.  
Tu dois seulement attendre.  
Le fils de l'homme est mort,  
Son dieu, une vérité fautive,  
Les fils du fils sont en dérive,  
  
Des hommes nouveaux arrivent,  
Des dieux inconnus les suivent,  
Des vies nouvelles s'inscrivent,  
Ta patience me captive,  
Plus besoin de glaive,  
Ni de peurs oppressives,  
  
Ni d'amours fictives,  
Attends, attends simplement  
Les grandes joies éruptives.

## Violence pour une défaite sans fin

Sois sage douce violence  
Et range ton poignard,  
Tu cherchais une absence  
Dans tes rêves de brouillards,

La fin de ton spectacle  
De ton corps de hasard  
La chute de ton obstacle  
De ton triste regard,

L'épuisement de tes yeux  
Le déclin de ton cœur  
D'un être malheureux  
Qui fuit en déserteur,

Homme nu abandonné  
Dans ses nuits de misère  
Et de sa fleur fanée  
Confidente des enfers,

Pour détruire du monstre  
Le reste d'étincelles  
Tes certitudes terrestres  
Ta fièvre existentielle,

Survivre à cette farce  
Cette lourde matière  
Servitude de consciences  
Ivresses de purs silences,

Eternités d'amours  
Et de mystères de chair  
Absences du premier jour  
Et des vacarmes de guerre,

Des envies de conquêtes  
Aux morsures de désert  
De ton ultime quête  
De dieux crépusculaires,

Il te reste à graver de ton sang les trois lettres  
Espérant de tes nuits des bouquets de tempête.

\*

## Les néos

Ils tiennent leurs souvenirs comme on porte un fardeau

Ils servent les pouvoirs comme mangent les pourceaux

Ils baissent les yeux comme on ferme un rideau

Ils cèdent au mystère comme on pille un tombeau

Ils oublient leurs frères comme chavire un radeau

Ils mentent à la terre comme tue le bourreau

Ils cherchent des alibis comme le frêle agneau

Ils courent vers la lumière comme filent les javelots

Ils soutiennent les guerres comme le noir corbeau

Ils brisent les espoirs comme de sournois dévots

Ils vivent de colères comme l'enfant au berceau

Ils fuient les utopies comme les mendigots

Ils donnent des leçons comme frappe le marteau

Ils s'abritent de prières comme rêvent les puceaux

Ils dressent leur regard comme on lève un drapeau

Ils apprennent la vie sur de vieux écriteaux, les néos ...

## Le sourire du despote

Mais que valent nos idées,  
Et toutes celles à venir  
Nos délires de conquêtes  
Évite d'en pleurer  
Nos leçons de violence,  
Tout est neutralité  
Nos esprits de fête

Interdit de désir  
Nos trajectoires absurdes  
Sourires de despotes  
Nos syllogismes du futur  
Distribuons les armes  
Pour sauver les passions  
De leurs folles déraisons.